

ÉTUDE HISTORIQUE

LITTÉRAIRE ET GÉOGRAPHIQUE

SUR UN ANCIEN POÈME CHINOIS

La géographie ne s'apprend pas seulement dans les ouvrages spéciaux ni en écoutant ou en lisant les récits des voyageurs; pour peu qu'on sache observer, on en recueille des renseignements, partout dans l'histoire générale, jusque dans la poésie. Homère, Virgile, Le Tasse, Le Camoens ne nous en ont-ils pas fourni des exemples instructifs? n'en trouvons-nous pas encore davantage, dans la langue chinoise, mine féconde pour toutes sortes d'investigations historiques, littéraires et géographiques, où l'écriture, véritable clef cachée d'une langue écrite universelle, se prête admirablement à la représentation idéographique de toutes les sciences?

Malheureusement, il existe des rhéteurs si présomptueux en dehors de leurs leçons ordinaires, qu'ils rejettent avec dédain les productions littéraires qu'ils ne connaissent pas, à quelque degré de mérite que ces œuvres se soient élevées. Il m'est arrivé jadis, de présenter, au sein d'une réunion, des études laborieuses et consciencieuses, sur la géographie d'un peuple, dont l'existence légale date des premiers âges de notre ère biblique, peuple dont le territoire comprenait autrefois près de la cinquième partie du monde habité, et dont la langue écrite sert encore aujourd'hui d'intermédiaire à près d'un